

**Médecine de la Personne**  
**Prague, 23 – 26 juillet 2003**

## **VOLONTE - LIBERTE**

**Dr Gerda Matthiessen-Garbers**

En formulant le thème de cette session nous avons butté sur des difficultés de traduction, les concepts ayant des sens différents d'une langue à l'autre. (C'est d'ailleurs un problème fondamental de nos rencontres multilingues que de ne pas pouvoir rendre les fines nuances.) C'est pourquoi je voudrais dans cet exposé introductif, d'abord définir et circonscrire les deux concepts essentiels de notre thème.

Qu'entend-on par « **volonté** » ? D'où vient-elle ? Quel rôle joue-t-elle dans notre vie ? « **Liberté** », son fondement ? son but ? quelle est la vraie liberté ?

On peut formuler ces deux définitions du point de vue de la philosophie, de la psychologie, de la jurisprudence et autres sciences humaines. En jetant un regard sur l'histoire, on est amené aux racines de l'un des plus vieux documents de l'humanité – la Bible. Elle se conçoit comme la parole inspirée par Dieu aux différents auteurs et par là, parole impérissable. Nous venons de voir une grande exposition sur la Bible qui montre clairement qu'il n'y a pas de traditions plus anciennes, aussi bien documentées et confirmées par l'archéologie que celles transmises par la Bible et en particulier par l'Ancien Testament.

Je ne suis pas théologienne mais la parole de Dieu dont la vérité a été attestée en la personne du Christ, me sert depuis 40 ans de « pain quotidien », mon soutien pour vivre et mourir. Veuillez comprendre mon exposé dans ce sens. Mes connaissances et mes conclusions sur notre sujet ont été complétées par des commentaires des dictionnaires et des entretiens avec d'autres Chrétiens.

C'est ainsi que j'ai trouvé dans un dictionnaire biblique pour le mot « **Volonté** » l'explication suivante :

en hébreu, c'est-à-dire dans la langue vétéro-testamentaire la volonté est moins une décision mais plutôt une action, une façon d'agir, en fin de compte la « force qui fait battre le cœur ». C'est ainsi qu'on peut traduire en allemand par « volonté » le mot hébreu « *näfäsçh* » ; ce qui veut aussi dire âme, cœur, sensibilité. Pour le mot allemand « volonté » on trouve aussi en hébreu le mot « *ruach* » qui contient aussi esprit, esprit de Dieu. La volonté est donc une des fonctions spécifiques de l'homme les plus importantes. Par l'étroite union entre esprit et volonté, on indique la relation de la volonté de l'homme avec le divin ou le satanique et sa dépendance. La volonté est le centre, le siège des émotions influençables chez l'homme. Ceci d'après le dictionnaire biblique.

Si maintenant nous partons du fait que la volonté est d'une part ancrée dans notre cœur/sensibilité, d'autre part influencée et dirigée par notre esprit, c'est-à-dire notre connaissance, nous constatons qu'il s'agit d'un ensemble très complexe orienté par des connaissances et des sentiments. La connaissance qui émerge d'un fondement enfoui dans notre cœur ou qui le touche, mène en fin de compte à la décision et à l'acte.

### **D'où vient ce fondement ? D'où vient cette connaissance ?**

Dans la Bible (Rom 2, 14-15 et 1 Cor 3, 11) nous lisons que Dieu a mis ce fondement en nous et nous a offert la connaissance en tant que notre créateur (Prov. 1, 7, Col. 2, 3 et 1 Tim 2, 4). Dans le premier livre de la Bible, 1<sup>er</sup> livre de Moïse aussi appelé Genèse, Dieu est représenté comme souverain du monde : personnel et doué de raison, possédant et créant volonté et intelligence, au-dessus de tout doute sur le plan éthique. Il lui a plu de nous créer comme son vis-à-vis, à son image, comme un reflet dans un miroir, sortis du néant (Gen 1, 26) !

Là nous serons de nouveau aidés en considérant la signification des deux mots hébreux que l'on trouve pour le mot « image reflétée par un miroir » :

- « sâalem » = ombre. L'ombre ne peut faire que ce que fait l'original, c'est-à-dire voir, écouter, parler, penser, agir, aimer, etc. La limitation de l'ombre réside dans le fait qu'elle ne peut pas rendre l'original disponible. Elle n'est rien sans l'original, comme la lune qui n'a pas de luminosité sans le soleil,
- « demuth » = se taire, écouter, correspondre. Le préalable à notre agir selon la volonté de Dieu c'est d'écouter ses consignes.

Dans ce récit de la création s'exprime la **volonté créatrice** de Dieu qui est nommée et chantée jusqu'au dernier livre de la Bible, la révélation de Dieu par Jésus-Christ au disciple Jean. L'Apocalypse, en tant que livre prophétique, décrit entre autres, ce qui dans l'éternité se réalisera devant le trône de Dieu, devant lequel nous comparaîtrons tous un jour, que nous le voulions ou non. Au chapitre 4, v. 11 on parle d'un chœur qui proclame : « Tu es digne, Seigneur notre Dieu, de recevoir la gloire, l'honneur et la puissance, car c'est toi qui créas toutes choses ; tu as voulu qu'elles soient, et elles furent créées ».

Dans le même esprit au Psaume 33, l'être et l'agir de Dieu en tant que créateur sont aussi chantés : « C'est lui qui a parlé, et cela arriva ; lui qui a commandé, et cela exista ». (v. 9).

De plus, dans le même Psaume v. 4 nous lisons qu'on peut faire confiance aux promesses de Dieu. Ceci nous incite à l'expérimenter. Jésus lui-même le confirme dans l'Evangile de Jean ch. 7, v. 17 : « Si quelqu'un veut faire la volonté de Dieu, il saura si cet enseignement vient de Dieu ou si je parle de mon propre chef ».

Nous apprenons aussi au Psaume 33, v. 11 que Dieu a des projets valables pour tous les temps et qu'il les réalisera. Qu'il est juste et clément. Il est le maître absolu de l'Histoire. Sa volonté qui s'exprime sous diverses facettes, **volonté créatrice**, **volonté conservatrice** (10 Commandements, miséricorde), **volonté de justice** et **volonté de guérison**, est une réalité, même si nous ne la reconnaissons pas.

Le préalable à cette connaissance est la foi, selon la Lettre aux Hébreux ch. 11, v. 3. « Par la foi, nous comprenons que les mondes ont été organisés par la parole de Dieu. Il s'ensuit que le monde visible ne prend pas son origine en des apparences » (note de la traductrice : en allemand comme dans d'autres traductions, l'expression utilisée est « sorti du néant » au lieu de « apparences »). Lorsque la Bible parle de la foi, elle la considère comme l'œuvre de Dieu en nous (Jean 6, v. 29). Cette connaissance n'est donc pas évidente même si elle est énoncée clairement. Nous avons la liberté de croire à la vérité de ce qui est écrit ou d'en douter.

## **D'où vient le doute ?**

Notre créateur nous a initialement conçus comme vis-à-vis ne connaissant que la dimension du bien.

Mais il a aussi créé des anges invisibles (les armées célestes dont on parle dans Genèse 1, chapitre 2). Certains d'entre eux se sont révoltés contre leur créateur. Dans le livre d'Ésaïe ch. 14, v. 12, on raconte comment leur instigateur Satan, profitant de la liberté que Dieu lui avait donnée, voulut se prendre pour son égal. Il ne put rester dans la proximité de Dieu et fut jeté sur terre. Cet événement est relaté par le médecin grec Luc dans son Évangile, ch. 10, v. 18 : Jésus vit Satan tomber du ciel comme l'éclair - Chagall a d'ailleurs peint un tableau impressionnant de cette « chute de l'ange » ; on peut voir cette œuvre au Musée des Beaux-Arts de Bâle.

Dans différents endroits de la Bible on parle de Satan en « adversaire » qui par tromperie et mensonges induit les hommes en erreur, les manipule, les tue. Il sème le doute sur la nature de Dieu et séduit pour exhorter à désobéir à ce Dieu. Ses premières victimes furent Adam et Ève. Il n'est ni humain ni divin – il ne peut pas créer ex nihilo. Il a de grandes connaissances et beaucoup de pouvoirs mais il n'est ni omniscient ni omnipotent. C'est déjà un rebelle vaincu qui n'a pas plus de pouvoir que celui que Dieu lui donne. Aujourd'hui il est vaincu par la résurrection de Jésus-Christ ; mais il existe encore.

Je pense qu'il est très important que justement dans la considération de ce qui influence notre volonté nous reconnaissons la réalité de l'adversaire de Dieu et que nous le prenions au sérieux. Beaucoup le considère comme un produit de notre imagination (un personnage de conte ou le symbole du mal). Satan est toutefois une réelle puissance hors de l'humain comme nous le montre l'exemple de Judas. J'ai entendu de nombreux cas et en ai même vécu certains, qui montrent combien Satan avait pris possession de la vie d'une personne et était arrivé à éventuellement la détruire. Il ne s'agit plus ici d'interprétation mais d'une puissance réelle, satisfaite d'être méconnue parce que, non connue, elle peut exercer son œuvre destructrice de manière plus efficace. Un spécialiste de ce domaine a un jour constaté que dans une région où l'on guérit beaucoup par la parole, le nombre de suicides était particulièrement élevé. Cela nous mènerait trop loin que de commenter plus avant ces liens.

Le 1<sup>er</sup> livre de la Bible nous décrit d'une manière très imagée comment Satan avait trouvé ses premières victimes, Adam et Ève. Qu'en est-il dit ?

Dieu a interdit à ces premières créatures de manger le fruit d'un certain arbre. Ève se laisse tenter par le serpent (Satan) de douter du sens de cet interdit. Il tente les deux êtres à dépasser la volonté de Dieu, à être comme lui, c'est-à-dire à discerner le bien du mal. Dans cette quête Satan avait lui-même échoué et cherchait des alliés dans son échec pour étendre le domaine de sa puissance. Adam laisse faire, reste passif au début puis mange du fruit et devient lui-même victime. Au début il suffisait au Paradis de s'en remettre entièrement à Dieu. La relation de confiance fut ainsi perturbée parce qu'ils firent plus confiance à Satan, une créature de Dieu, qu'au créateur lui-même et qu'ils dépassèrent les limites posées par Dieu. En fait, ils n'en furent ni plus libres ni plus heureux, mais ils prirent conscience d'avoir rompu la confiance et furent confrontés pour la première fois à la volonté de justice de Dieu. Dieu reste conséquent avec sa parole. Ils furent chassés de la proximité et de la sollicitude de Dieu, c'est à dire du Paradis, afin de ne pas continuer de manger de l'arbre de vie (1 Gen 3, 22-23). Ils durent gagner péniblement leur vie et finalement mourir. L'histoire de la chute contient déjà une large et convaincante explication de la dépravation de la nature humaine. On y démontre aussi l'origine de notre manque de liberté comme conséquence de notre révolte contre Dieu. Pascal

a dit que la leçon du péché originel paraissait au premier abord comme une insulte à la raison mais qu'une fois acceptée, elle devenait la clé pour la compréhension de la condition humaine.

Notre besoin d'autonomie nous a rapporté le contraire : nous croyions atteindre la liberté et cette liberté que nous nous sommes nous-mêmes octroyée, s'est transformée en malédiction contre nous. Un pasteur bien connu a un jour résumé ainsi les versets 22 à 27 de l'Épître aux Romains : « D'abord ils voulaient être libres, maintenant ils doivent être libres ». La menace de l'ingérence et de la tentation de Satan, souvent si difficile à percer, la peur d'une façon de vivre incertaine et en fin de compte la peur de mourir nous empêchent d'être libres.

Dans la Lettre aux Ephésiens, ch. 2, v. 1-10, Paul décrit très clairement les liens entre la mort et le péché : si nous voulons déterminer très égoïstement notre propre vie, céder aux tentations de ce monde avec avidité, jalousie, manque d'amour, autodétermination de la vie et de la mort, nous nous exposons à la colère de Dieu. Dans ce contexte permettez-moi d'évoquer, dans le cadre de ma spécialité, le diagnostique pré-implantatoire, le diagnostic prénatal, les IVG, les nombreuses discussions au sujet des recherches sur les cellules souches et finalement le clonage.

Mais Paul n'en reste pas à cette constatation. Il écrit aussi que Dieu dans sa grande miséricorde et son grand amour pour ses créatures leur offre une nouvelle vie. Et il nous le rend possible par la foi en Jésus-Christ. Cette foi est un cadeau de Dieu ; je ne peux pas le mériter par de bonnes œuvres. Je ne puis que l'accepter (Jean 6, v. 29).

Comme dans le Psaume 33, nous apprenons aussi par Paul qu'à côté de la volonté de Dieu de créer, de conserver, de juger, il y a aussi la **volonté de guérir**. Dieu a créé pour nous une possibilité de nous sortir de cette situation et de redevenir libre, vraiment libre !

Paul de Lagarde exprime cette relation entre liberté et volonté par ces mots : Liberté ne veut pas dire faire ce que nous voulons mais avoir le droit de devenir ce que nous devons être.

Jésus que Dieu a engendré et non créé avant tous les temps, devient homme selon la volonté de Dieu qui est à l'origine de toute la création, comme nous pouvons le lire dans la Genèse et au Psaume 2, v. 7 de même que dans l'Épître aux Colossiens ch. 1, v. 16. Par la justice de Dieu et pour son amour il a accepté la mort sur la croix, conséquence de notre péché, et il a enlevé à la mort son pouvoir. Nous nous en souvenons chaque année le Vendredi Saint et à Pâques. Ceci est un agacement voire même une folie pour beaucoup. Sommes-nous vraiment dans une si triste situation que quelqu'un doive mourir pour nous ? Ne pourrions-nous pas très bien structurer nous-même notre vie ? Et par ailleurs, ce que je fais n'est-il pas toujours mauvais et égocentrique. En tant qu'humaniste je me soucie finalement aussi des autres et j'essaie d'augmenter le bien en ce monde.

Dans la parabole de l'enfant prodigue (Luc 15, v. 14-17) on raconte que celui-ci a partagé avec d'autres son héritage anticipé. Il avait pris lui-même sa vie en main jusqu'à ce qu'il atteigne ses limites et se retrouve dans des situations défavorables. Au moment de la famine il n'avait aucune réserve, plus aucun soutien. Il se souvint alors qu'il avait un père qui pourrait l'aider malgré son obstination antérieure. Il s'en retourna et son père l'attendait déjà car celui-ci n'avait cessé de l'aimer. D'être à nouveau accueilli à la maison lui permit de prendre conscience de la bénédiction paternelle.

Ceci est notre situation : nous rêvons de liberté illimitée, disposons de notre vie, cherchons le bonheur et notre propre réalisation et nous nous heurtons à des limites imposées par différentes circonstances extérieures ou par notre conscience (elle-même créée par Dieu). Nous faisons bien de prêter attention de ce que Dieu nous a fait une offre en Jésus-Christ :

nous pouvons nous détourner de nos routes prises de notre propre chef et nous confier entièrement à lui. Nous pouvons nous libérer auprès de lui des charges de nos fautes et de nos craintes de l'avenir et le laisser nous en débarrasser. Dieu a un plan pour notre vie sur lequel nous avons notre mot à dire, jusqu'à un certain point. Car Dieu a la sagesse et la puissance d'exécuter ce plan même si nous nous sommes une fois séparés de sa route.

N'y a-t-il donc pas de totale **liberté** ?

Le rêve de l'homme d'être indépendant de tous et de chacun est traître.

Il conduit à la perdition, nous devenons facilement victime de l'adversaire de Dieu qui nous promet beaucoup pour nous lier à lui car au fond il n'est pas bon pour nous (1<sup>ère</sup> Epître de Pierre, ch. 5, v. 8 : « Soyez sobres, veillez ! Votre adversaire, le diable, comme un lion rugissant, rôde, cherchant qui dévorer »). N'y a-t-il pas aussi parmi les hommes le besoin de nombreuses relations humaines parce que nous ne voulons pas être seuls dans notre misère ?

Seul Jésus-Christ peut nous rendre vraiment libres, lui qui a vaincu la mort et le diable (Col. 2, v. 15 ; Hébreux 5, v. 15). Parce qu'il s'engage pour nous (Héb. 4, v. 16), nous pouvons venir à Dieu avec confiance et sans peur. Il nous donnera sa miséricorde et sa grâce si nous avons besoin de son aide.

Ceci rend vraiment libre ; être lié à celui qui nous a créés comme son vis-à-vis et qui tient tout entre ses mains, qui a enlevé sa puissance à la mort que nous avons méritée par notre besoin d'indépendance. Par la relation à Jésus-Christ s'établit entre Chrétiens une communauté qui se distingue de la communauté d'hommes qui vit encore dans l'opposition à Dieu.

Malgré tout il n'y aura plus jamais dans cette vie une situation paradisiaque car l'adversaire de Dieu continue de pouvoir exercer son œuvre destructrice, mais Jésus-Christ est plus fort et nous pouvons toujours nous adresser à lui, justement même dans des situations apparemment sans issues.

C'est ainsi que j'ai essayé de montrer que notre nostalgie de liberté illimitée ne pouvait que nous précipiter dans le malheur et qu'il serait plus intelligent de nous souvenir que nous étions initialement prévus comme vis-à-vis de Dieu, c'est-à-dire que nous devons vivre dépendants de Lui comme « une ombre » (säälem), comme quelqu'un qui écoute, répond en conséquence et agit (demuth).

J'espère que durant notre rencontre nous aurons l'occasion d'évoquer et de discuter comment cela peut se faire dans notre vécu quotidien. Dans sa Lettre aux Galates (ch. 5, v. 13 ss.), Paul nous donne la direction à suivre en nous incitant à veiller les uns sur les autres dans l'amour réciproque c'est-à-dire de suivre la loi divine qui contient tous les commandements : « Aime ton prochain comme toi-même » (Deut. 3, 19-18 et Mat. 22, v. 39). Le préalable étant que nous aimions Dieu sans partage, ayant confiance et pas seulement respect, ce qui serait déjà beaucoup (Deut. 6, 5 et Mat. 2, 37).

Paul conseille toujours à nouveau dans ses Lettres d'orienter notre esprit (ruach) que nous avons eu de notre créateur pour être son vis-à-vis, ainsi que notre cœur (näfäsch) totalement vers l'esprit de Dieu, de l'écouter et de le suivre. Pourquoi ? Pas seulement parce qu'il est le Maître, ce qui éveille des résistances dans notre conscience naturelle, mais aussi parce que lui seul en tant que créateur de toute vie a une vision circulaire et pénétrante et qu'il ne veut pour nous que le meilleur.

De par ma propre expérience je peux dire combien cela libère que d'implorer la volonté de Dieu dans de graves décisions et de s'en remettre à Lui, même si au départ cela n'apparaît pas facile à comprendre. La pensée de Dieu, sa logique, sa justice sont d'une autre nature que

notre pensée et notre sentiment de justice naturels (Esaïe 55, v. 8). Mais sa conduite est en fin de compte pleine d'amour, affectionnée et il ne nous en demande pas de trop. De nombreux Chrétiens dans l'embarras ont justement trouvé refuge auprès de lui dans des situations particulièrement pénibles. Souvent la réalité et l'attention de Dieu se vivent de façon particulièrement intensive dans ces difficultés et ceci apporte ensuite tant de bonheur que les contrariétés perdent de leur signification et deviennent plus supportables.

Je me demande parfois comment des personnes particulièrement éprouvées peuvent les supporter, ces épreuves, sans ce Dieu attesté par la Bible ? Pour certains personnes c'est une un défi pour connaître Dieu car arrivées au bout de leurs limites, elles sont obligées de se demander honnêtement où elles en sont et elles reçoivent alors effectivement la réponse vitale à leur question. D'autres deviennent amères, désespèrent et tombent malades. Leur propre volonté naturelle est devenue impuissante et sans valeur. Le reconnaître comme l'a fait « le fils prodigue » demande le courage d'être honnête et il en coûte. Elles n'osent pas croire à la parole qui vient de Dieu. Il y a tant qui enseignent des hérésies ! Au lieu de renoncer à leur propre volonté inutile et de devenir actif, c'est-à-dire de s'en retourner vers le Père de qui nous venons tous, elles se perdent en discussions stériles fondées sur le périssable (Mat. 24, v. 35), en auto-compassion et accusations ou supportent butées, ce qu'elles pensent ne pas pouvoir changer.

Ce n'est que dans l'acceptation de la volonté de Dieu, notre Père, et particulièrement sa volonté de guérison en Jésus-Christ pour laquelle nous prions chaque jour dans nos recueils matinaux en disant le « Notre Père », que nous devenons réellement libres, même si les circonstances extérieures sont contraires. Cette connaissance a été offerte à Paul lors de sa rencontre avec le Ressuscité. L'entêtement de Saul a été brisé. Ce n'est qu'ainsi qu'il a pu devenir une bénédiction pour un grand nombre, même pour nous, si nous sommes prêts à ouvrir notre cœur, siège de notre volonté, entièrement à Dieu. Chaque homme a cette liberté, elle est fondée en Christ, pas en nous.

Braunschweig, Pâques 2003

Traduction : Marleine Linck

Les citations bibliques sont prises de la T.O.B.